

18 AOÛT > ROMAN Etats-Unis

Les erreurs

Neuf ans après *Les corrections*, Jonathan Franzen revient au roman avec l'imposant *Freedom*, vendu à plus d'un million d'exemplaires aux Etats-Unis.



Depuis la publication des *Corrections* (L'Olivier 2002, repris en Points), Jonathan Franzen a acquis le statut de star des lettres américaines. Ce qui est à la fois totalement justifié par son talent romanesque hors norme et surprenant tant l'homme est discret. *Les corrections*, on s'en

souvent, racontait sur plus de sept cents pages l'histoire d'une famille tourmentée du Midwest, les Lambert. Neuf ans après sa traduction en France aux éditions de L'Olivier, Franzen revient enfin aux affaires (1) avec *Freedom*. Une nouvelle histoire de famille, narrée cette fois encore dans un imposant volume de plus de sept cents pages dont on a du mal à décrocher.

Les Berglund ont habité une maison victorienne dans le Minnesota avant de déménager à Washington. Walter, le mari, est un type gentil qui a d'abord été avocat puis responsable du développement de Nature Conservancy. Son épouse Patty a été une athlète d'exception au lycée et à l'université, avant de céder à la tentation de devenir « une femme au foyer et une mère exceptionnelle ». Le couple a eu deux enfants, Jessica et Joey. Franzen montre d'abord les Berglund à la quarantaine. Lorsqu'ils bataillent avec des adolescents prenant déjà leur envol, avec un mariage qui ronronne. A une époque où Patty boit trop, écoute de la country lambda, semble persuadée de toujours faire des erreurs et en arrive à bousiller avec un cutter les pneus neige du pick-up d'un voisin...

L'auteur de *La vingt-septième ville* (L'Olivier 2004, repris en Points) plonge ensuite dans leur passé. Et fait mieux découvrir une Patty Emerson élevée dans l'Etat de New York. Particulièrement douée pour le sport jusqu'à ce qu'une blessure mette fin à sa carrière, Patty se fait violer à dix-sept ans par un interne plus âgé lors d'une fête où elle a abusé de piña colada. La jeune femme fréquente d'abord un certain Carter aux dents irrégulières. Rien ne sera plus pareil après sa rencontre avec le volage Richard Katz. Fils d'un saxophoniste de Greenwich Vil-

“Jonathan Franzen a toujours autant de souffle, d'acuité psychologique, d'humour.”



Jonathan Franzen

lage et d'une wasp borderline qui a viré folle de Jésus, celui-ci est leader d'un groupe punk, les Traumatic, qui se produit en première partie des Buzzcocks. Richard a un colocataire, Walter. « Un garçon de la campagne désespérément trop responsable » qui tombe vite fou de Patty... Jonathan Franzen a toujours autant de souffle, d'acuité psychologique, d'humour. On le suit avec le même plaisir lorsqu'il s'attache à Richard, rocker culte qui se met à construire des decks et soutient à un jeune fan que « le iPod est le vrai visage de la politique des Républicains », quand il donne la parole à Patty, dépressive, qui se demande si elle n'a pas « merdé dans les grandes largeurs » ; ou quand il creuse les contours d'un Walter préoccupé par l'avenir de la paruline azurée, l'environnement et la sur-

population, mais aussi totalement bouleversé par les sentiments qu'il éprouve pour sa collaboratrice de vingt-sept ans.

« La liberté, c'est chiant », lance à un moment l'un des protagonistes pendant un dîner. *Freedom* de Franzen, c'est le contraire. Un grand roman sur l'amour, la famille, le couple, le vieillissement et l'Amérique qui frappe par sa portée universelle.

ALEXANDRE FILLON

(1) A l'occasion de la sortie de *Freedom*, Jonathan Franzen sera au théâtre de l'Odéon pour une soirée unique le 19 septembre 2011.

Jonathan Franzen
Freedom
L'OLIVIER

TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ETATS-UNIS) PAR ANNE WICKE
TIRAGE : 60 000 EX.
PRIX : 23 EUROS ; 720 EUROS
ISBN : 978-2-87929-657-9
SORTIE : 18 AOÛT



25 AOÛT > ROMAN Japon

Murakamissimo

Dans le Japon de 1984, un homme et une femme font l'expérience de l'amour et des mondes parallèles. Avec *1Q84*, Haruki Murakami déploie tous ses talents de magicien du roman.



Heureux Japonais... Heureux les peuples qui peuvent trouver un livre pour « incarner » leur chagrin. Ce livre, c'est *1Q84*, le nouveau roman d'Haruki Murakami. De la littérature perçue comme un exorcisme. Depuis la parution au printemps 2009 des deux premiers volumes de cette vaste trilogie, il s'en est vendu au Japon plus de quatre millions d'exemplaires. 500 000 lecteurs se sont précipités dès le jour de sa sortie sur l'ultime tome, paru cette année. Et l'engouement dépasse les frontières de l'archipel : en Corée

du Sud, les enchères pour obtenir les droits se sont élevées à des hauteurs inédites, la Chine inonde le marché d'éditions pirates, aux Etats-Unis, Knopf publie en octobre en un seul volume le roman de celui dont les américains n'ont pas oublié qu'il fut l'élève de Carver et le traducteur de Fitzgerald. La France n'est pas en reste et Belfond, qui édite



Murakami depuis 2002 et son sublime *Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil*, entend bien avec ce *1Q84*, livre 1 et 2 (le dernier tome sera publié en mars prochain) marquer la rentrée de son empreinte. Il est vrai que, roman d'amour, de science-fiction, d'épouvante fantastique en même temps que vaste récit méditatif sur la dureté des temps, *1Q84* (hommage explicite à Orwell) a tout pour y parvenir. Mêlant comme dans ce qui demeure à ce jour son plus grand succès en France, *Kafka sur le rivage*, sa veine intimiste et lyrique à son goût pour les constructions baroques, Murakami fait à nouveau preuve de son extraordinaire maestria romanesque qui confortera ceux qui voient en lui l'une des grandes plumes de ce temps (comme ceux, il est vrai, qui lui reprochent d'avoir peu à peu remplacé l'inspiration par la maîtrise).

L'histoire menée en parallèle d'Aomamé, une tueuse à gages qui s'est donné pour mission de débarrasser le Japon des auteurs de violences conjugales, et de Tengo, un professeur de mathématiques qui se rêve romancier, sur fond de sectes apocalyptiques, d'enfants perdus du gauchisme et d'un pays tout entier dévoré par la tension entre matérialisme et spiritualité, est de celles que l'on n'oublie pas. Le roman chez Murakami, celui-là en particulier, est une machine de guerre contre les fondamentalismes. Dans l'un des rares entretiens qu'il ait accordés ces dernières années, au *Monde Magazine*, il déplore qu'« à la mort des grands récits [se soit] ajoutée la déréalisation des rapports sociaux ». C'est toute la beauté de ce roman, plus secret qu'il n'y paraît, de contenir en son sein une interrogation angoissée sur le métier d'écrire à l'heure des réseaux sociaux et de l'envahissement des signes. De croire encore qu'un livre peut sauver et justifier le monde.

OLIVIER MONY

Haruki Murakami

1Q84, livre 1 et 2

BELFOND

TRADUIT DU JAPONAIS

PAR HÉLÈNE MORITA

TIRAGE : 45 000 EX. CHAQUE TITRE

PRIX : 23 EUROS CHAQUE

VOLUME : 544 P.

ISBN : 978-2-7144-4707-4 (LIVRE 1)



ET 978-2-7144-4984-9 (LIVRE 2)



9 782714 449849

SORTIE : 25 AOÛT

7 SEPTEMBRE > ROMAN France

Entre parenthèses

Désopilante et désespérée, une fable sur la fragilité de l'être humain, surtout si, comme Philippe Jaenada, il est écrivain.



C'est une mésaventure qui peut arriver à chacun d'entre nous, pour peu qu'il soit marié. Un soir, après une altercation particulièrement absurde mais violente, la pourtant guère expansive Anne-Catherine, excédée par son lymphatique

époux, Serge (dit Bix) Sabaniego, un romancier en mal d'inspiration, lui lance un « *CONNARD, DÉGAGE !* » d'anthologie, que même lui ne saurait accepter. Bix quitte donc le domicile conjugal, sa femme et leur fils, le gentil Ernest, qu'il chérit plus que tout au monde, aussi sec, sac matelot sur l'épaule et sans même prendre de manteau. Il le regrettera d'ailleurs amèrement : on est en plein hiver, et il gèle à pierre fendre. Tel un ours en maraude, son totem, il faut qu'il aille jusqu'au bout de son trip, même *very bad*, rien que pour se prouver à lui-même qu'il existe encore et que, peut-être, en lui un grand fauve sommeille...

A partir de là, tout part en vrille : occasion, pour Philippe Jaenada, de bâtir un roman épous-



toufflant, une fable aussi désopilante que désespérée, où il n'est pas impossible qu'il ait glissé quelques épisodes autofictionnels. Ainsi de cette remise à Bix du prix Vialatte par Jacques Toubon, alors député-maire du 13^e arrondissement, et qui se termine par une scène de beuverie mémorable. Sans l'élu, mais avec quelques membres du jury nommément cités !

Tout au long de sa descente aux enfers, c'est incroyable ce que Bix peut picoler : essentiellement du whisky et de la bière, depuis le Métro Bar, un rade de son quartier, jusqu'au très chic Hôtel Lutetia, en passant par un casino moné-

gasque où il gagne une fortune aux petits chevaux. Au passage, il croise des personnages hallucinants, comme Jean-Christophe, dit Jésus, l'ancien monte-en-l'air devenu clochard, Milka Beauvisage, la nympho avec qui il connaîtra un fiasco retentissant, ou encore Bambi et Jean-Luc, un couple de pervers de la Côte d'Azur, avec qui l'échangisme se terminera fort mal...

Impossible de recenser les nombreux rebondissements de cette histoire, qui s'imbriquent les uns dans les autres avec une implacable logique de Mecano : la moitié du roman, au moins, est écrite entre parenthèses, avec des parenthèses dans les parenthèses. Ce qui ne gêne en rien notre lecture, car les digressions jaenadiennes sont fort savoureuses et jamais totalement gratuites.

Et le sujet du roman, au final, ne serait-il pas une courte parenthèse dans la vie d'un homme ordinaire et fragile, racontée à la première personne, mais par un écrivain doué d'un talent et d'un souffle rares.

JEAN-CLAUDE PERRIER

Philippe Jaenada

La femme et l'ours

GRASSET

TIRAGE : 5 500 EX.

PRIX : 19 EUROS ; 324 P.

ISBN : 978-2-246-75841-9

SORTIE : 7 SEPTEMBRE



9 782246 758419

7 SEPTEMBRE > RÉCIT France

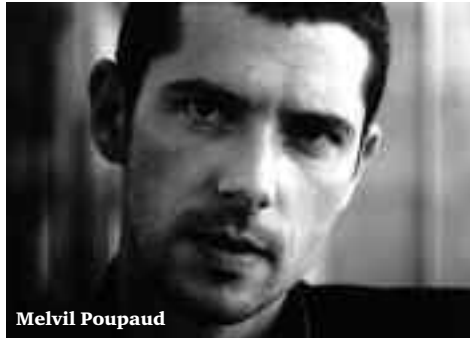
Un enfant de la balle

Melvil Poupaud ouvre les boîtes de son grenier et devient l'écrivain qu'il rêvait d'être.



Tout petit déjà, le jeune Melvil Poupaud ne rêvait que d'une chose : devenir écrivain. Et aussi jouer du rock'n'roll, puisqu'il apprit la batterie tandis que son frère aîné, Yarol, étudiait la guitare. Ce qui leur a permis, quelques années plus

tard, de créer Mud, un groupe resté assez confidentiel. Yarol, lui, est devenu musicien professionnel avec FFF, tandis que Melvil faisait la carrière que l'on sait. Tout cela n'est pas une autre histoire, mais l'un des éléments moteurs de *Quel est Mon nom ?*, premier livre signé par Melvil, lequel a attendu presque la quarantaine pour concrétiser et divulguer sa vocation d'écrivain, au moyen d'un objet littéraire particulièrement non identifiable. Une espèce de tonneau de Pandore, de boîte des Danaïdes... ou encore de lampe d'Aladin qui, une fois sollicités, laissent s'échapper des souvenirs, des documents ou des personnes aimées, vivantes ou disparues. Comme Serge Daney, son guide, son maître à penser, qui a largement participé à sa culture et encouragé sa vocation cinématographique. Ou encore Marguerite Duras, dont Chantal Pou-



paud, mère de Melvil, fut l'attachée de presse pour *India Song*. Devenu acteur, le fiston joua Paul, le frère de Marguerite, dans *L'amarant*, aux côtés de Jane March, dont il était fou amoureux. Ah ! les femmes... Sa première fiancée fut Chiara Mastroianni, demeurée sa meilleure amie. Ce qui lui a donné la chance d'être durant trois ans le gendre du génial Marcello et de la sublime Catherine (Deneuve), pour qui Melvil éprouve toujours la même admiration. Et avec qui il a, bien sûr, tourné. Aujourd'hui, il est marié avec Georgina Tacou, l'une des filles de l'éditeur des « Cahiers de l'Herne » – disparu lui aussi –, ce qui nous ramène encore et toujours à la littérature. Car Melvil a toujours écrit, tenu des cahiers, imaginé des histoires et des scénarios. Et il a tout minutieusement conservé, dans

des boîtes justement, où il a puisé la matière d'un livre qui lui ressemble tant : talentueux, touchant, éclectique, barré. Avec des épisodes improbables, comme ce baptême raté sur les bords du Jourdain, à 34 ans, ou ce tournage à haut risque, en Ouzbékistan, d'un court-métrage du très underground Charles de Meaux. Encore un des personnages de la galaxie de Melvil et l'un de ceux invités, dans des notes en bas de page souvent drôles, à rétablir la vérité quand l'auteur s'emmêle.

Chantal Poupaud, en particulier, est souvent convoquée. Et toute la famille maternelle, presque tous gens de cinéma. Melvil est un enfant de la balle, qui a tourné son premier film à neuf ans, *La ville des pirates*, dirigé par Raúl Ruiz. Sur le « côté de [son] père », en revanche, presque rien. Un prénom, Michel, et une précision : ils sont tous scientifiques, chercheurs en mathématiques. Ou bien ça fait moins rêver que le cinéma, et on n'en saura pas plus. Ou bien Melvil Poupaud, devenu écrivain pour de vrai, a encore quelques boîtes à ouvrir.

J.-C. P.

Melvil Poupaud

Quel est Mon nom ?

STOCK

TIRAGE : 6 500 EX.

PRIX : 21,50 EUROS ; 288 P.

ISBN : 978-2-234-07030-1

SORTIE : 7 SEPTEMBRE



9 782234 070301

24 AOÛT > PREMIER ROMAN France

Encore une histoire d'amour

Va et dis-le aux chiens, premier roman d'Isabelle Coudrier, nous plonge au cœur d'une relation inclassable.



Paris, début des années 1990. Sylvia Delaunais et Louis Schlessinger, la vingtaine, mettent à être des jeunes gens modernes une très plaisante mauvaise volonté. Ils n'ont ni le goût de la fête ni celui du bonheur et érigent l'indécision et l'inaccomplissement en règles de vie. Sylvia est agrégée de mathématiques par vocation et scénariste pour le cinéma par le hasard des mauvaises rencontres et des bonnes fortunes. Louis a renoncé à Polytechnique pour les joies plus incertaines de la critique cinématographique. Il en tient pour la politique des auteurs, Sylvia lui préfère celle des hauteurs, perdue dans un rêve mélancolique de vie, de mort et de neiges éternelles à Davos sur les traces des héros de *La montagne magique*, son roman d'élection. Les deux se rencontrent, se frôlent, s'envisagent, se promènent et se loupent avec une jolie constance. Il y aura des films à la Cinémathèque, des fes-



tivals en province, des voyages, des retours aux pays natus, quelques faux frères (des mères folles, aussi) et des mauvais génies. Toute une vie... Il leur faudra vingt ans, et autant de deuils, de rendez-vous ratés, de promesses non tenues, pour oser donner un nom à ce qui les sépare sans cesse et prendre enfin acte de leur échec. Vingt ans et plus de huit cents pages. Qui se déroulent à la vitesse à laquelle se consume la jeunesse. *Va et dis-le aux chiens*, l'impressionnant coup d'essai romanesque d'Isabelle Coudrier, est sans doute en cette rentrée française ce qu'il

ya de plus proche de ce que les Anglo-Saxons appellent un « page turner ». Education sentimentale en même temps que vaste chant d'amour (empêché, bien entendu), où l'ampleur et le classicisme de l'écriture servent les desseins lyriques de l'auteure, l'audace de son ambition romanesque. D'Isabelle Coudrier donc, on ne sait que peu de chose si ce n'est qu'elle fit ses armes de scénariste auprès du regretté Michel Béné et d'André Téchiné (soit ce que le cinéma français compte de mieux en matière d'élégies fiévreuses) et qu'elle a adapté Pierre Assouline et Dan Simmons, mais aussi, marque supplémentaire de goût, Yves Bichet et Nicolas Bréhal. Son livre est éblouissant de maîtrise, d'émotion, et d'une très curieuse tristesse allègre...

En décembre 1994, Isabelle Coudrier publiait dans la revue de cinéma *Trafic* (P.O.L.) un beau texte intitulé « *Encore une histoire d'amour* ». Oui, encore une. **O. M.**

Isabelle Coudrier

Va et dis-le aux chiens

FAYARD

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 25 EUROS ; 816 P.

ISBN : 978-2-213-66599-3

SORTIE : 24 AOÛT



9 782213 665993

31 AOÛT > ROMAN France

La ville des ténèbres

Daniel Arsand rejoint Flammarion avec son plus beau roman, *Un certain mois d'avril à Adana*, opéra littéraire situé en Turquie en 1909.



Qui se souvient d'Adana ? Une ville paisible de Cilicie qui fut l'ancien royaume arménien. C'est là que nous ramène le nouveau roman de Daniel Arsand – son premier à paraître chez Flammarion. *Un certain mois d'avril à Adana* s'ouvre en 1909. Peu avant le temps des massacres et des ruines. Lorsque cohabitent encore comme ils peuvent Grecs et Juifs, Turcs et Arméniens, musulmans et chrétiens. Sous le ciel bleu et la poussière, on croîsera Atom Papazian, joaillier et orfèvre dont l'atelier et la boutique donnent sur la place du marché ; Haïk Torossian, l'écrivain public ; Krikor, le tailleur ; Toros, l'avocat ; Apkan, le mendiant ; Yusuf, le « baiseur de chrétiens » à qui il en cuira. Ou bien Diran Mélikian. Un fameux poète doublé d'un homme pétri d'illusions qui n'a jamais écrit sur la mort, lui préférant les bêtes et les fleurs. Vahan, le neveu d'Atom, a quant à lui été groom dans un hôtel de luxe de Constantinople. Le revoici au pays après deux ans d'absence. Il ne dira pas ce qui le lie désormais à Gladys Heather, la

gouvernante d'un vieux couple d'Américains, « leurs serments échangés ». En revanche, le jeune homme ne cache pas sa rencontre avec un groupuscule révolutionnaire arménien, ses erreurs et ce qu'elles ont impliqué. Car si Vahan se sent né pour aller jusqu'au bout de monde, il redoute désormais surtout un coup de poignard... Au tableau de cet opéra littéraire de haute volée, n'oublions pas Cevat bey, le vali d'Adana. Un bon serviteur de l'Etat devenu la cible du parti nationaliste Union et progrès qui voudrait purifier l'empire. Sans parler du malheureux Hovhannès, apprenti charpentier violé par six brigands et depuis en quête de légende et de justice... Editeur et écrivain – *La province des ténèbres* (Phébus, prix Femina du premier roman, 1998) ou *Des amants* (Stock 2008, repris au Livre de poche) –, Daniel Arsand n'est pas seulement un romancier raffiné et senti. L'auteur d'*Ivresse du fils* (Stock 2004) est aussi un poète et un conteur capable de faire revivre avec un rare talent un monde sur le point de connaître le feu et le sang. AL F.

Daniel Arsand
Un certain mois d'avril à Adana
FLAMMARION

TIRAGE : 7 000 EX.
PRIX : 20 EUROS, 384 P.
ISBN : 978-2-0812-5865-5
SORTIE : 31 AOÛT



18 AOÛT > PREMIER ROMAN Etats-Unis

Forêt noire

Sonatine publie l'unique roman de **Charles T. Powers** (1943-1996), *En mémoire de la forêt*, dont l'action se situe dans un petit village de Pologne après la chute du communisme.



Nous sommes en Pologne, un « vieux pays de la vieille Europe », à l'heure du postcommunisme. Plus précisément à Jadowia, un petit village à cent cinquante kilomètres de Varsovie, entouré d'une ample forêt de pins, de bouleaux, de chênes et de frênes. Ici, dans un intrigant roman qui n'a rien d'un thriller classique, il sera question de silence et de vodka, « de péripéties locales, de corruptions mineures en vue de profits douteux, de châtiment et de pardon, d'un passé que l'on respecte et que l'on redoute ». La narration de certains chapitres revient à Leszek. Un paysan de vingt-six ans aux yeux bleus qui veille sur dix hectares et six champs, douze vaches, un porc, un cheval, un tracteur et une moissonneuse-batteuse d'occasion. Son père est mort, sa mère voudrait le voir marié. En attendant l'élue, Leszek a une liaison avec Jola, l'épouse au teint laiteux parfait d'un vétérinaire alcoolique. La belle n'a pas

envie de divorcer, elle a déjà commis trop d'erreurs, « un paquet d'erreurs ». Jadowia est en émoi quand on apprend la mort de Tomek Powierza, la tête éclatée par un coup violent. Les rumeurs vont bon train. Le drame est-il lié aux affaires du patron de la distillerie, Jablonski, que l'on sait avide de pouvoir et que la majorité du village considère comme un escroc ? A-t-il un rapport avec le passé local ? On rappellera l'arrivée des Allemands pendant la guerre. Lorsque les Juifs furent rassemblés et d'abord parqués. Puis emmenés jusqu'à la place du village, tout près de l'arrêt de bus, avant d'être abattus... En mémoire de la forêt détonne agréablement dans le catalogue de Sonatine, tant par son intrigue, sa construction que par sa géographie. L'unique roman de Charles T. Powers, né en 1943 dans le Missouri et décédé brutalement en 1996, s'affirme comme l'une des plus singulières découvertes de la rentrée étrangère. AL F.

Charles T. Powers
En mémoire de la forêt
SONATINE

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR CLÉMENT BAUDE
TIRAGE : 28 000 EX.
PRIX : 22 EUROS, 450 P.
ISBN : 978-2-35584-069-2
SORTIE : 18 AOÛT



24 AOÛT >

PREMIER ROMAN France

Le beau Danube bleu



Voici plus de vingt ans que le Mur est tombé, et quelques heures que le vieux Miklus est mort. Pourtant il parle, poussé par le regret d'un trop long silence, la honte, et la conscience lourde d'avoir emporté ses secrets dans sa

tombe. Il raconte au journaliste venu nourrir un article comment sa communauté, les Roms de l'est de l'Europe, a traversé les convulsions du siècle. Trente ans d'histoires, petites et grandes, sur les berges du Danube, dans ce qui est devenu la Slovaquie. Il se souvient de Dilino, ce gamin sans voix ni larme, dont le surnom veut dire « idiot », qui ne lâchait pas son violon, souffre-douleur du groupe, persécuté pour sa blondeur dans cette volière d'enfants aux yeux et aux cheveux sombres ; de la belle Chnepki, « la joyeuse, la flutette », devenue « la Vieille » après un matin de 1942, que seul Lubko, le *gadji*, violoniste et sculpteur de marionnettes, a su autrefois apprivoiser ; de leur fille Maruska, héritière des mains créatrices de son père...

Laurence Vilaine



RÉGIS ROUTIER/GAÏA

C'est une musique violente et douloureuse, avec un fond de mélodie fièrement combative, que joue **Laurence Vilaine** dans ce premier roman. La chanson des éternels exclus. Des oiseaux aux voix brisées, ce « Chnep », « petit piaf de chez nous » auquel on a ligoté les ailes. Et dans la réalité, un récit de l'intérieur de la destinée tragique de ce peuple bouc émissaire, déporté, sédentarisé de force, dont les enfants ont été rasés à l'école, où il était interdit de parler le romani, enfermés dans des hôpitaux psychiatriques... Accompagnée du violon tzigane qui relaie leur plainte et leur colère, Laurence Vilaine pleure le sort des faibles, des différents, des muets de la terre. VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Laurence Vilaine
Le silence ne sera qu'un souvenir
GAÏA

TIRAGE : NC
PRIX : 17 EUROS, 176 P.
ISBN : 978-2-84720-203-8
SORTIE : 24 AOÛT



25 AOÛT > FICTION POST-SF
Etats-Unis

Il est libre Wilson



Certains écrivains appartiennent à un genre : leur œuvre en suit les jeux et les contours. Ils sont publiés dans des collections dédiées – polar, science-fiction, etc. C'est sous cette dernière appellation qu'on connaît le

Canadien d'adoption **R. C. Wilson**. *Julian*, publié comme les précédents dans la collection « Lunes d'encre », ne fait pas exception. Sauf qu'il faut bien le reconnaître : l'étiquette science-fiction ne suffit pas... Ecrit parallèlement à la trilogie *Spin* (dont la traduction du dernier volume est prévue pour l'année prochaine), *Julian* relate les aventures du héros éponyme, inspiré de l'empereur romain du même nom. Celui-ci a laissé à la postérité l'image (un peu déformée) d'un empereur défiant sa famille et prônant la tolérance et la liberté d'esprit. Au XXI^e siècle de



Robert Charles Wilson

notre ère, Julian Comstock va lui aussi défier son oncle, tyran usurpateur et fratricide, et l'ensemble du Dominion, sorte d'Opus Dei qui a pris le pouvoir sur l'Amérique après la fin de l'ère pétrolière. Mais ici l'avenir se conjugue au passé : nos descendants sont revenus à la lanterne magique et à la locomotive à vapeur, dans un paysage où nos mégalofoles ont l'allure de cités médiévales.

Au-delà de l'évocation magistrale d'un monde réorganisé après l'apocalypse environnementale, l'ouvrage se fait donc à la fois roman d'aventures, de guerre, et même roman d'apprentissage picaresque puisque le récit commence à l'adolescence du héros. Si l'on se perd parfois dans la surabondance d'intrigues secondaires et de rebondissements

variés, l'ensemble livre une fresque au souffle épique et une méditation acérée sur l'humanité. Impossible de dire que son auteur appartient à la science-fiction — c'est bien plutôt la science-fiction qui lui appartient.

FANNY TAILLANDIER

Robert Charles Wilson

Julian

DENOËL,
« LUNES D'ENCRE »

TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ÉTATS-UNIS) PAR GILLES GOULLET
TIRAGE : 5 500 EX.
PRIX : 28 EUROS ; 608 P.
ISBN : 978-2-207-10877-2
SORTIE : 25 AOÛT



9 782207 108772

8 SEPTEMBRE > PREMIER ROMAN Grande-Bretagne

L'envol du pigeon

Premier roman de **Stephen Kelman**, *Le pigeon anglais* donne la parole à un garçon de onze ans originaire du Ghana et émigré en Angleterre.



Harrison Opoku est élève en classe de sixième. Le jeune héros de Stephen Kelman a onze ans, il répète souvent « *Jtejure* » ou « *tout le monde est d'accord là-dessus* ». Le garçon vient du Ghana mais habite en Angleterre, dans une banlieue. Au huitième étage

d'une tour avec vue sur le parking et les poubelles. Elève en classe de sixième, Harrison porte un uniforme bleu avec une cravate qui gratte trop. Un peu comme son nouveau maillot à l'effigie du club de Chelsea. Le bougre est capable de réaliser une grimace où il a les yeux qui louchent et la langue qui remonte jusqu'au nez ! « *Manman* », sa mère, est sage-femme. Lydia, sa grande sœur, a un visage qui devient « *colère* » quand elle ment — d'après Harrison, elle serait amoureuse de Samsung Jet, « *une sorte de téléphone* »...

Harrison, lui, aime les pigeons, « *leurs pattes orange et la façon dont leurs têtes bougent quand ils marchent comme s'ils écoutaient une musique invisible* ». Il est aussi amateur de baskets, surtout les Nike Air Max qu'il trouve les « *plus stylées* ». En revanche, il se méfie des filles. Notamment des « *cageots* », celles qui veulent toujours « *que tu lui fasses un*



Stephen Kelman

bébé ». Dean est son meilleur copain à l'école, alors que Jordan est son meilleur copain en dehors — il faut dire que Jordan a été exclu pour avoir donné un coup de pied à un professeur...

Dans son quartier, il y a un « *gars qu'est mort* » poignardé. Harrison était à moitié copain avec lui, épaté qu'il sache si bien faire du vélo sans les mains... A la fois réaliste et poétique, le premier roman de Stephen Kelman lève le voile sur une Angleterre peu glamour.

Le natif de Luton, qui a su dès l'âge de six ans qu'il voulait devenir écrivain, a réussi à se mettre dans la peau et dans la tête d'un gamin attachant. A lui donner une voix, restituée au plus près par la traduction de Nicolas Richard.

AL. F.

Stephen Kelman

Le pigeon anglais

GALLIMARD

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR NICOLAS RICHARD
TIRAGE : NC
PRIX : 22 EUROS ; 330 PAGES
ISBN : 978-2-07-013045-0
SORTIE : 8 SEPTEMBRE



9 782070 130450

31 AOÛT > ESSAIS Etats-Unis

Vive les livres !

Martha Nussbaum s'intéresse au débat sur l'éducation, mettant en avant la pédagogie socratique et la culture de l'imagination.



La crise financière finit par nous faire croire qu'en dehors de l'économie, de la croissance et du profit il n'est point de salut. La philosophe américaine Martha Nussbaum — née en 1947 — n'est pas de cet avis. Professeure à l'université de Chicago, son œuvre consacrée au droit et à l'éthique est très commentée aux Etats-Unis et dans le monde anglo-saxon. Avec seulement deux ouvrages traduits en français, *Femmes et développement humain* (Des Femmes, 2008) et *La connaissance de l'amour : essais sur la philosophie et la littérature* (Cerf, 2010), son travail reste encore peu connu chez nous, mais gageons que ce texte en forme de manifeste lui apporte toute l'audience qu'il mérite.

Que nous dit Martha Nussbaum ? Que la crise économique mondiale masque une crise beaucoup plus grave : celle de l'éducation. « *Avec la*

ruée vers le profit sur le marché mondial, des valeurs précieuses pour l'avenir de la démocratie, en particulier dans une époque d'angoisse religieuse et économique, risquent d'être perdues. » Pour elle, outre la logique et la connaissance factuelle, la formation du citoyen du XXI^e siècle doit aussi passer par « *les émotions démocratiques* », c'est-à-dire par la capacité à se mettre à la place des autres pour les comprendre. Et cette disposition nous est essentiellement donnée par les livres, notamment les romans.

En redonnant une place de choix aux émotions dans nos vies morales, en réaffirmant l'importance de pouvoir penser et argumenter par soi-même à côté des objets quantifiables sur le marché, Martha Nussbaum nous offre un petit livre militant plein de sagesse socratique. **LAURENT LEMIRE**

Martha Nussbaum

Les émotions démocratiques : comment former le citoyen du XXI^e siècle

CLIMATS

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR SOLANGE CHAVEL
TIRAGE : NC
PRIX : 20 EUROS ; 210 P.
ISBN : 978-2-08-125954-6
SORTIE : 31 AOÛT

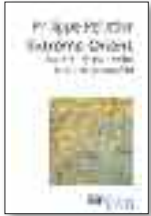


9 782081 259546

1^{ER} SEPTEMBRE > HISTOIRE France

L'orient de l'Orient

Une fascinante somme de géohistoire où le spécialiste du Japon **Philippe Pelletier** montre comment l'Extrême-Orient a été inventé.



On est toujours à l'est de quelqu'un. Aussi les notions d'Orient et d'oriental se sont-elles forgées à partir de l'Europe et plus précisément de la Grèce au travers de la géographie ptoléméenne (II^e siècle après J.-C.). Byzance dans l'actuelle Turquie c'est déjà l'Asie – « Empire d'Orient » est cet héritage des empereurs latins qui subsiste après l'effondrement de l'Empire romain d'Occident en 476... Pour la chrétienté, les Orientaux sont avant tout les Arabes. Mais si l'on sait ce qu'est l'Orient, que sait-on de l'orient de l'Orient, l'Extrême-Orient ? Le Moyen Age, grâce à la cartographie arabe (Al-Idrîsî au XII^e siècle ou Ibn Battûta au XIV^e siècle), n'ignore pas l'existence de Cathay (la Chine), de Cipango (le Japon) ou de Silla (la Corée)... Peu s'y sont aventurés. Il y eut certes à la fin du XIII^e siècle Marco Polo, son *Livre des merveilles* qui relate son séjour chez l'empereur Kubilaï Khan. Sinon l'Asie, d'où proviennent les précieuses épices et la soie, ne demeure du point de vue occidental qu'un horizon mythique et lointain, elle le sera longtemps encore avant que les marchands portugais et hollandais et leurs armes à feu, puis les jésuites Bible en main, ne pénètrent le vaste empire

Statue de l'amiral Zheng He de la dynastie des Ming. Il est aujourd'hui reconnu comme étant le premier navigateur des océans.



DR/WIKIPEDIA

chinois ou l'archipel nippon (François Xavier débarque à Kyûshû en 1549) et en dressent un portrait plus précis... Dans un inédit de la collection « Folio histoire », Philippe Pelletier, géographe et spécialiste du Japon, interroge cet « extrême » dans l'expression « Extrême-Orient » (Chine, Corée, Japon) et retrace ainsi « l'invention d'une histoire et d'une géographie ». L'auteur de *La Japonésie* (1997) montre comment ces antipodes géographiques se sont cristallisés en une définition essentialiste, opposant de manière tranchée l'Est et l'Ouest. Tantôt incarné par l'empire du Milieu, la Chine des Ming et des Qing, du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e siècle, tantôt portant le masque formidable

d'un Japon capable d'assimiler la technologie occidentale (depuis l'ère Meiji en 1868) et de préserver son idiosyncrasie culturelle, l'Extrême-Orient est aussi bien une construction mentale des Occidentaux qu'une réponse concrète de ces pays asiatiques dont l'équilibre fut rompu par l'expansion occidentale. Ce concept d'Extrême-Orient, cet « Autre » radical de l'Europe, en dit aussi long sur lui-même que sur l'Occident, qui l'a fantasmé et a voulu le dominer. Outre le désir de conquête (à noter l'outrecuidance du traité de Tordesillas en 1494 qui sous le sceau de l'autorité papale partage le monde entre Portugais et Espagnols), il y a un fond millénariste et prosélyte propres aux Occidents chrétiens et aux Arabo-musulmans qui les poussèrent à vouloir s'étendre et exporter leur doctrine. La Chine des Ming au XV^e siècle connut aussi de belles aventures maritimes : l'amiral Zheng He est allé jusqu'en Afrique de l'Est, mais après lui tout a cessé. « Car les Chinois, malgré le globe de Jamâl al-Dîn et certaines hypothèses de leurs propres savants restent attachés à leur ancienne théorie de la terre carrée : à quoi bon aller vers ses bords, l'empire n'est-il pas au milieu à sauvegarder ? » SEAN J. ROSE

Philippe Pelletier

L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie

GALLIMARD, « FOLIO HISTOIRE »

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 12 EUROS ; 880 P. + CAHIER

ICÔNE HORS-TEXTE

ISBN : 978-2-07-035674-4

SORTIE : 1^{ER} SEPTEMBRE



9 782070 356744

31 AOÛT > ESSAI France

Cours de linguistique

Erudit et coquin, **Alexandre Lacroix** dans sa meilleure veine.



C'est un petit ouvrage aussi brillant que facétieux, coquin mais profond. Un traité de « linguistique », selon le joli mot du regretté Raymond Queneau. Où Alexandre Lacroix, jeune philosophe et romancier, mène cette fois l'enquête sur un thème qui ne saurait laisser le lecteur insensible, le baiser. Le livre est à double volute : une perspective historique bien documentée, voire savante, qui court de 1536, avec Jean Second et ses *Basia*, jusqu'à Hollywood dans les années 50 du siècle dernier. Moment où, selon Lacroix, le baiser s'est mondialisé, « comme la pizza ». Cela dit, même simplement simulé par des acteurs, le « palot bilingue » (pour le différencier de l'innocent « bisou ») n'en a pas moins conservé son pouvoir de stimulus érotique, car, à condition d'être hétéro, c'est le seul acte sexuel dont l'exhibition publique est tolérée par nos modernes sociétés



Alexandre Lacroix

ultra-pudibondes. Au passage, défilent sous nos yeux Marsile Ficini et son amour platonique, Voltaire et Rousseau polémiqueant comme d'habitude (l'un contre, l'autre pour), Sade et son libertinage buccal, Freud et son disciple Ferenczi, théoriciens du baiser en tant que succion de substitution au sein maternel, ou encore Proust, permettant à Swann et à Odette d'échanger, en-

fin, leur premier baiser dans un fiacre. Avant de « faire cattleya »...

Lacroix évoque aussi avec humour quelques-unes de ses expériences personnelles, plus ou moins glorieuses, du baiser, dont l'une, plutôt osée, suppose entre les deux partenaires beaucoup d'amour et une confiance absolue.

D'après l'essayiste, le baiser est un geste métaphysique, et beaucoup moins anodin qu'il n'y paraît, qu'il se plaie à décrypter pour nous. Avec cette particularité : le français serait la seule langue au monde où le mot « baiser » est ambigu : substantif ou verbe ? « kiss » ou

« fuck » ? Et, pour une fois, la vulgarité contemporaine n'est pas coupable : le verbe est attesté depuis le XVI^e siècle ! A preuve, ce finaud de Molière et son fameux « Baiserai-je, Maman ? », qui ne peut faire rire que les inventeurs du french kiss. J.-C. P.

Alexandre Lacroix

Contribution à la théorie du baiser

AUTREMENT

TIRAGE : NC

PRIX : 15 EUROS ; 140 P.

ISBN : 978-2-7467-3047-2

SORTIE : 31 AOÛT



9 782746 730472

8 SEPTEMBRE > ESSAI France

Heureux qui, comme Wiltz

Le bourlingueur-éditeur célèbre les livres qui ont changé sa vie.



Après avoir exercé divers emplois dont certains n'ont eu pour seul intérêt que de l'amener à voyager, **Marc Wiltz** a réussi, en 1999, à faire de sa passion un métier, en créant Magellan & Cie. Une maison d'édition, petite mais réputée,

dont la spécificité est, bien sûr, d'être entièrement dédiée au voyage. Quant à son porte-drapeau, Magellan, c'est, selon Wiltz, « le plus grand homme de tous les temps ». Comme l'Homère de l'Odyssée est, s'il a existé, le père de tous les écrivains, en particulier des *travel-writers*. Wiltz, jusqu'ici, n'avait guère écrit lui-même, se contentant de célébrer son Havre natal, ville mal connue s'il en est, et de mettre ses pas dans ceux de Flaubert à Carthage, en repérages pour *Salammbô*.

Aujourd'hui, l'éditeur-auteur livre, derrière ce qu'il appelle modestement « un simple exercice d'admiration », « un coup de chapeau à quelques-unes des figures qui [lui] ont donné le goût du voyage », une somme à la fois enthousiaste, érudite et originale. Il a choisi 80 ouvrages de 79 auteurs (parce que Antoine de Saint-Exupéry est présent à la fois avec *Le Petit Prince* et *Citadelle*), qu'il regroupe par trois ou quatre, selon une thé-



matique commune. Ainsi le chapitre « La saga des familles » rassemble Gabriel Garcia Marquez, Amos Oz, Amadou Hampâté Bâ et Arundhati Roy, ou celui consacré aux crapahuteurs fait cheminer ensemble Stevenson, Alexandra David-Néel, Maurice Herzog et Jacques Lacarrière. Naturellement, tous les classiques de la littérature de voyage sont convoqués par Marc Wiltz, qui n'hésite cependant pas à surprendre en glissant Houellebecq ou Yasmina Khadra parmi ses auteurs de prédilection, en ne négligeant ni la BD ni le polar, ni Céline et son Bardamu. Au passage, il s'abandonne à quelques souvenirs personnels ou à des anecdotes. Le style est ferme, aisé, le ton juste un peu sentencieux parfois. Et on pourra bien sûr s'étonner de quelques ab-

sences : rien sur *Voyage au Congo* ni sur *Le retour du Tchad*, de Gide, juste une mention en passant pour « le vieux Pierre Loti », rien sur Paul Thérault ni Tahir Shah, et rien sur la nouvelle jeune génération des écrivains-voyageurs français. Mais chacun est libre de placer qui il veut dans sa bibliothèque idéale, et le nombre symbolique de 80 imposait sans doute à l'auteur des choix délicats. Et son éloge final de Malraux, à propos de *La voie royale*, lui vaut abso-

lution.

Marc Wiltz

Le tour du monde en 80 livres

MAGELLAN & CIE

TIRAGE : NC

PRIX : 19,50 EUROS ; 263 P.

ISBN : 978-2-35074-195-6

SORTIE : 8 SEPTEMBRE



9 782350 741956

1^{ER} SEPTEMBRE > HISTOIRE France

Foule sentimentale

Pierre Lepape a relu les grands romans d'amour pour en faire l'histoire.



On ne naît pas romancier. Et on ne le devient jamais. Dans son *Histoire des romans d'amour*, Pierre Lepape rappelle que de Balzac, Stendhal et Flaubert « aucun des trois géants du roman français n'a osé se présenter comme romancier ». Alors

encore moins comme auteur de romans d'amour, même si chacun a cédé à sa façon à cette exploration de la carte du Tendre.

Des origines avec *L'âne d'or* d'Apulée au II^e siècle au *Passion simple* d'Annie Ernaux, l'ancien feuilletoniste du *Monde des livres* est parti à la recherche de ces textes qui racontent les émois amoureux, au travers de ce genre né en Occident et qui a fini par irriguer le monde entier.

Pierre Lepape se fait le guide bibliothécaire et bon enfant dans ce vaste corpus planétaire. Il explique les œuvres, les commente et nous dit ce qu'elles ont changé. Il fouille aussi dans les étagères oubliées pour nous proposer avec gourmandise

quelques raretés, comme le *Polexandre* du sieur de Gomberville, publié au début du XVII^e siècle et dont nous n'avions plus entendu parler depuis des lustres. De l'érudition donc, mais surtout beaucoup de plaisir dans la manière d'évoquer un texte, même s'il ne nous dit plus rien.

On comprend pourquoi, effectivement, *La princesse de Clèves* ne sert à rien dans les concours administratifs puisqu'elle aide seulement à vivre, à saisir ce qu'étaient les tourments du cœur d'une femme qui a connu la cour de Louis XIV et qui se désespère de ne pouvoir écouter son cœur. « *L'incomparable succès culturel du roman d'amour est peut-être né de cette alliance des modestes, nouée, dans la plus grande discrétion au sein de la bonne société française, à partir du XVII^e siècle.* »

Dans ces glissements progressifs des plaisirs, après le grand émoi romantique et quelquefois gnangnan, le choc de la psychanalyse marque une rupture. L'amour devient sexe. Les tabous se transforment en totem que l'on exhibe un peu plus. Proust, Gide, Virginia Woolf, Nabokov ou les surréalistes vont faire de l'amour quelque

chose de fou, d'absolu, de dérangeant. Par ailleurs, les crises économiques et sociales aussi se retrouvent dans les convulsions sentimentales des romans de Fitzgerald.

On voit bien comment cette histoire suit l'évolution des mœurs et des arts. « *Le roman d'amour, parce qu'il met en scène un excès, une incohérence passagère ou durable, est le lieu (avec le crime, peut-être) où le romanesque se marie le plus aisément avec l'illusion réaliste.* »

Cette *Histoire des romans d'amour* est une histoire de l'amour tel qu'il a été vécu, pensé, rêvé, fantasmé, et les œuvres citées surgissent comme les balises de ce grand voyage sentimental et érotique. Pierre Lepape insiste d'ailleurs sur le fait que le monde est aussi tel qu'on l'invente. C'est pourquoi son *Histoire des romans d'amour* se confond avec une histoire d'amour pour les romans... L. L.

Pierre Lepape

Une histoire des romans d'amour

SEUIL

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 22 EUROS ; 432 P.

ISBN : 978-2-02-105434-7

SORTIE : 1^{ER} SEPTEMBRE

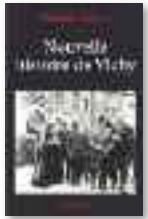


9 782021 054347

24 AOÛT > HISTOIRE France

Vichy revisité

Michèle Cointet nous donne sa lecture de l'Etat français sous le régime de Vichy, de juillet 1940 aux procès de ses responsables en 1945.



Il y a treize ans, Jean-Paul Cointet publiait une *Histoire de Vichy* chez Perrin, repris depuis dans la collection « Tempus ». Cette fois, son épouse, elle aussi historienne et spécialiste de la période, signe une *Nouvelle histoire de Vichy*. Michèle Cointet, professeure émérite d'histoire contemporaine à l'université de Tours, s'attache à montrer dans le détail le sabotage de la République et le fonctionnement du nouveau pouvoir.

En l'occurrence, la défaite sanctionne moins une personnalité qu'un régime : la République. Et c'est la République elle-même qui se saborde pour instaurer la dictature. C'est sans doute le point fort de ce livre. Montrer comment la France anesthésiée par la débâcle se donne au totalitarisme. Ainsi, sur le premier statut des Juifs, Michèle Cointet explique que personne ne s'en était vrai-

ment ému, comme si la France avait tiré un trait sur sa devise de « liberté, égalité, fraternité » au profit de « travail, famille, patrie ».

D'autres points feront l'objet de débats, comme toujours lorsqu'il s'agit de cette période : l'épuration sauvage, « la plus forte d'Europe occidentale », le non-impact du STO dans le remplissage des maquis de la Résistance, la fausse image de la Milice, etc.

Plus qu'une nouvelle histoire de Vichy, il s'agit là d'une histoire politique de l'Etat français. On y voit Laval à la manœuvre, Darlan s'enliser avant de finir assassiné et Pétain jouer le vieux manipulateur, plus idéologue qu'il n'y paraît, en tentant de ménager sa postérité. Mais, ne serait-ce que pour raconter la souffrance des victimes de ce passé qui ne passe pas, il y a encore de la place pour une nouvelle nouvelle histoire de Vichy... L. L.

Michèle Cointet

Nouvelle histoire de Vichy

FAYARD

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 30 EUROS ; 804 P.

ISBN : 978-2-213-63553-8

SORTIE : 24 AOÛT



7 SEPTEMBRE > BD France

A la Masse

Le plus philosophe des dessinateurs de BD reprend dans une parabole cosmologique pleine d'énergie le fil d'une œuvre puissante interrompue en 1987.



Par ses personnages interposés, écartelés dans l'univers entre une échelle de corde et une comète en mouvement, Francis Masse prévient d'emblée ses lecteurs : « Si vous voulez du mou sur l'élastique, faut demander. A moins que ce ne soit ma masse qui vous embarrasse ? » Philosophe et épistémologue, expert en rhétorique, spécialiste des raisonnements par l'absurde pour chercher à rapprocher les concepts scientifiques les plus pointus du sens commun, **Masse** est de retour en pleine forme, et il n'entend pas nous lâcher.

Déjà en 2007, la réédition de ses nouvelles dans le recueil *L'art attentat* (Seuil, voir LH 681, du 16.3.2007, p. 44) et d'*On m'appelle l'avalanche* (L'Association) avait tiré de l'oubli l'œuvre unique et précurseuse de l'auteur qui n'avait plus commis d'album depuis *La mare aux pirates* (Casterman) vingt ans plus tôt. Avec (*Vue d'artiste*), au titre aussi explicite que son propos est sophistiqué, il reprend le fil comme s'il ne s'était jamais interrompu. Casquette et chapeau melon, André d'Andromède et son compère « shérif de la voie lactée », dont le parcours et



MASSE/GLENAT

les controverses composent la trame de cette parabole cosmologique, cheminent d'ailleurs explicitement sur les traces des *Deux du balcon* (Casterman 1985). Leur trajectoire déroutante constitue à la fois une aventure intellectuelle et un feu d'artifice visuel, dans lequel Masse ménage de nombreux clins d'œil à l'histoire de l'art.

FABRICE PIAULT

Masse

(Vue d'artiste)

GLÉNAT,

« 1 000 FEUILLES »

TIRAGE : 8 000 EX.

PRIX : 15 EUROS ; 64 PAGES COUL.

ISBN : 978-2-7234-7766-6

SORTIE : 7 SEPTEMBRE



14 SEPTEMBRE >

ROMAN JEUNESSE Canada

Familles, je vous haime



« Familles, je vous hais, familles, je vous aime », telle est la dialectique quotidienne de Violette Gustafson, adolescente aux parents divorcés. Côté paternel, l'ado nourrit de l'amertume à haute

dose. Le père a abandonné femme et enfants pour aller convoler en justes noces avec une starlette de la télé à qui il a fait deux jumelles propulsées au rang de centre du monde. Position de princesse occupée jusqu'alors par Violette et sa petite sœur Rosie. Depuis la séparation, la mère, coiffeuse de son état, a bien du mal à joindre les deux bouts et tente l'impossible grand écart entre son boulot et l'éducation de ses filles. Violette la trouve encore jolie malgré son ventre un peu boudiné dans des tee-shirts moulants qui ne sont plus de son âge. Cette allure faussement juvénile serait du pipi de chat si elle ne s'accompagnait d'un goût prononcé pour les losers. De fait, la mère n'a su tirer aucune leçon du passé et de sa cohorte de faux princes charmants, Larry le monosourcil déjà marié, Guy Fomier allergique aux enfants et consorts. Dernier ringard, un certain Dudley Wiener que Violette surnomme la Saucisse. Dudley s'habille dans les videgreniers et ne résiste à aucune occasion de calembour douteux. De quoi l'envoyer dare-dare dans le collimateur de l'ado qui ne cesse de l'espionner, bien décidée à lui trouver un cadavre dans le placard, comme pour ses prédécesseurs. Cette fois, il semble bien qu'elle soit tombée sur un os... Ne reste que la bouteille à la mer : écrire à George Clooney pour lui demander d'épouser sa mère.

Ce roman très contemporain de **Susin Nielsen** autour d'un phénomène de société bien connu de la sociologie urbaine est traversé par un humour à la fois vachard et tendre qui ne tombe jamais dans le piège de la caricature. La scène où le père de Violette l'oblige à présenter des excuses après l'épisode de l'empoisonnement des jumelles est irrésistible. Contrainte et forcée de répondre, la jeune émeutière a l'idée de faire parler sa boule magique à sa place. Ce qui donne une conversation saugrenue avec des réponses au père comme : « Reposez votre question plus tard », « C'est très incertain ». Un régal...

FABienne JACOB

Susin Nielsen

Dear George Clooney, tu veux pas épouser ma mère ?

HÉLIUM

TRADUIT DE L'ANGLAIS (CANADA)

PAR VALÉRIE LE PLOUHINEC

TIRAGE : 7 000 EX.

PRIX : 13,90 EUROS ; 240 P.

ISBN : 978-2-35851-079-0

SORTIE : LE 14 SEPTEMBRE

